

En 1860, le Prince de Galles inaugure le pont Victoria

Gloria Lesser

Volume 26, Number 105, Winter 1981–1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54484ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

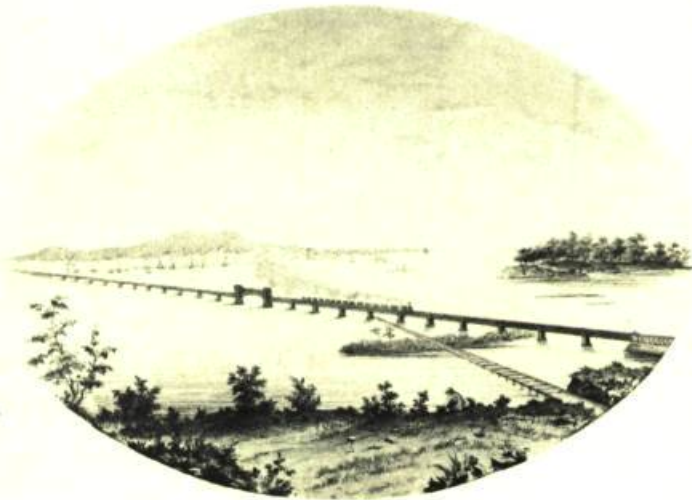
[Explore this journal](#)

Cite this article

Lesser, G. (1981). En 1860, le Prince de Galles inaugure le pont Victoria. *Vie des arts*, 26(105), 38–89.

En 1860, le Prince de Galles inaugure le pont Victoria

Gloria Lesser



La construction du pont Victoria constitue l'une des plus grandes réalisations de son époque. James Hodges, l'ingénieur montréalais qui avait été chargé de la construction, avait prévu, pour porter l'ouvrage, d'établir vingt-quatre piliers de pierre calcaire de dimensions gigantesques. Une fois terminé, ce pont, l'un des plus longs du monde, devait atteindre près de deux milles de longueur et coûter des millions de dollars.

Construit en vue de permettre aux trains de la Compagnie de chemins de fer Grand Trunk de franchir le fleuve Saint-Laurent et de former un réseau continu, ce pont devait faciliter le transport pendant toute l'année, ce qui, dans le passé, était empêché par la rigueur du climat. Politiquement, il présentait l'avantage de raccorder et d'unifier les possessions britanniques de l'Amérique du Nord et les mettait toutes en communication directe avec les États-Unis et les ports les plus importants de l'Atlantique. De plus, il reliait, après 1860, la ville de Montréal à la rive sud du Saint-Laurent.

L'établissement de la tubulure et de la voie ferrée sur le pont, tout autant que la construction elle-même, prirent l'importance d'une industrie. Trois mille quarante ouvriers y travaillèrent. Des maisons ouvrières temporaires et des ateliers furent bâtis sur les deux rives du fleuve. Les travaux, pleins de risques et de dangers, durèrent six ans. Vingt-six hommes y perdirent la vie, la plupart par noyade. Le choléra, le typhus et les engelures firent des ravages parmi eux. Des grèves retardèrent les travaux, et les crues du fleuve, qui produisaient des amoncellements de glace et augmentaient la poussée de l'eau, emportaient pontons et batardeaux, qu'il fallait reconstruire à tout moment.

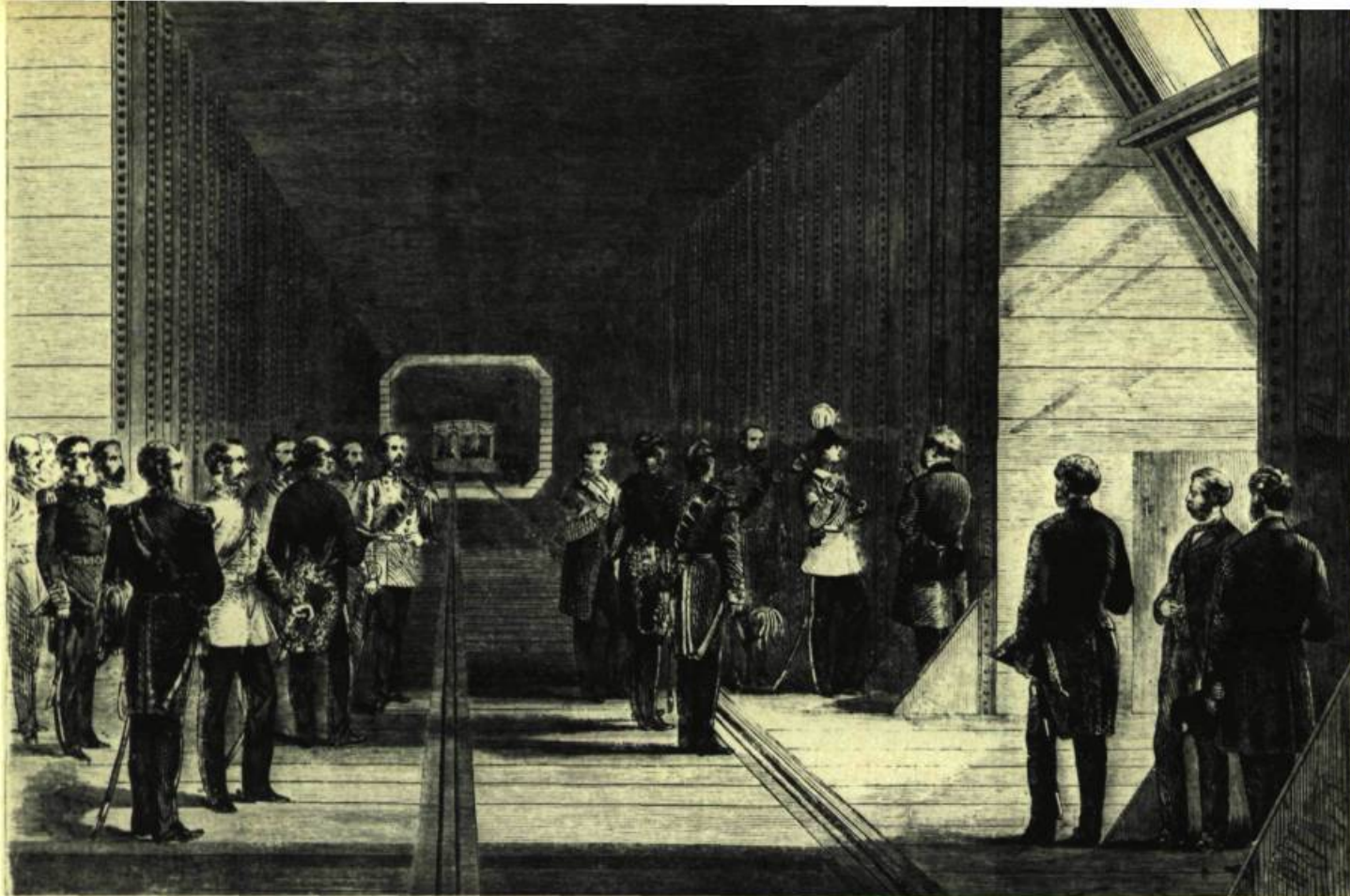
L'inauguration du pont fut l'occasion de grandes fêtes et de beaucoup de réjouissances. On composa des mélodies et des danses populaires en son honneur. La venue du prince de Galles¹ à Montréal, le 6 août 1860, au cours de sa célèbre visite en Amérique, suscita des manifestations d'un enthousiasme sans borne. Plus de 60 000 personnes assistèrent aux cérémonies d'accueil qui furent l'occasion d'un magnifique déploiement, le cortège s'étendant sur une distance de plus de deux milles. Drapeaux, bannières et arches décoraient tout le parcours. Les Montréalais étaient fiers de leur ville qui, à l'époque, était la plus importante et la plus riche de l'Amérique britannique du Nord et avait la réputation de posséder la situation commerciale la meilleure.

1. FREY, A.

Le Pont tubulaire sur le Saint-Laurent.

Dessin lithographié à Philadelphie, en 1860, pour servir de couverture à la partition d'une mazurka-polka de W.H., auteur du *Canadian Grand Trunk Railway Galop, &c. &c.*

Le voyage du Prince devait s'étendre aux provinces de l'Atlantique et aux deux Canadas; il comprenait aussi une visite au président des États-Unis, à Washington. En Angleterre, pour commémorer la visite, des fabriques produisirent diverses sortes d'objets ménagers. La manufacture Royal Worcester reçut une commande spéciale pour le Canada: des assiettes et des plats ornés de feuilles d'érable vertes et des plumes du prince de Galles. Selon la tradition, ces assiettes, exécutées par Kerr and Binns de Worcester pour le Haut et le Bas-Canada, auraient fait partie des couverts destinés aux réceptions données en l'honneur du Prince, y compris le déjeuner offert par sir George Simpson (1787-1860), gouverneur en chef de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à son domaine de l'île de Dorval, située à trois milles en haut de Lachine. Le Prince y fut conduit en grande pompe sur une spacieuse barque escortée par une flottille de canots conduits par cent Indiens en costume d'apparat. Au cours de la visite, les tribus indiennes profitèrent de l'occasion pour exprimer leur loyauté au fils de leur souveraine et se rassemblèrent en plusieurs endroits sur le passage du cortège pour lui présenter des wampoums et d'autres articles indigènes et rendre hommage à l'héritier du trône de Grande-Bretagne. Cet événement important fournit l'opportunité de distribuer, dans tout le Canada, des médailles aux chefs indiens. Son Altesse Royale les décerna elle-même, au cours des divers rassemblements des tribus, et c'est avec fierté qu'on les porta. Les médailles, en trois modules, étaient frappées en argent. Elles commémoraient la pose de la dernière pierre et du dernier rivet du pont par S.A.R. le Prince de Galles. C'était une nouvelle frappe d'une médaille de 1840 connue sous le nom de médaille micmaque parce qu'elle avait été distribuée, à l'origine, aux membres d'une délégation de Micmacs de Gaspé. A l'occasion de la visite du Prince, ou ajouta, en surcharge, les plumes et la devise du prince de Galles ainsi que la date de 1860. De plus, on frappa une série limitée à cinq médailles, dont l'une, en or, fut donnée au Prince; les quatre autres étaient en argent.



2. ANDREWS, G.H.

Le Prince de Galles pose le dernier rivet du pont Victoria.
 Dessin publié dans les *Illustrated London News* du 6 octobre 1860.

Il est très difficile de déterminer quels articles, parmi tous ceux qui furent marqués au motif du prince de Galles, ont été réellement utilisés par lui. On pensa longtemps que seules le furent les pièces Worcester décorées des plumes du Prince. Mais cela est impossible parce que les services de table servirent pour plusieurs officiels invités aux diverses réceptions. Cependant, au cours des années, plusieurs souvenirs de la visite ont été achetés avec cette idée en tête. Une carafe à eau ou à vin en verre sur laquelle est gravée une guirlande de feuilles d'érable faisait sans doute partie de l'un des couverts de porcelaine Worcester car le motif de sa décoration semble être en harmonie avec elle.

La carafe à vin commémorative en verre gravé, dont le Musée des Beaux-Arts de Montréal possède un verre à pied qui lui est assorti, fut sans doute utilisée, lors d'un banquet, par des dignitaires et des invités qui participaient aux fêtes de la visite. Ces objets furent probablement exécutés suivant une nouvelle technique de la gravure sur verre. Cette méthode avait été inconnue jusqu'en 1853, alors que C. Breese, de Londres, fit breveter un procédé qui consistait à imprimer une image négative sur du papier à l'aide d'encre d'imprimerie et à la reporter sur le verre à graver. Des exemples de ce genre de travail furent présentés à l'Exposition de Paris de 1855, et l'on croit que les objets en question furent également réalisés de cette façon. Ce procédé aura été considéré comme un progrès de la technologie de la gravure, car il permettait la production en série. Dans le même musée, un gobelet en verre taillé et gravé à l'emblème des trois plumes du Prince a dû également servir aux banquets.

Du même temps, date une chaise volante en érable tigré probablement confectionnée en Angleterre avec de l'érable importé du Canada; mais, il est aussi possible qu'elle ait été fabriquée au Canada par un ébéniste anglais. L'influence anglaise est visible dans le dossier en écusson ainsi que dans

le tournage de l'entretoise qui caractérise le style Jacques 1^{er}. Le raffinement de la sculpture de l'emblème du Prince contribue pour beaucoup au charme de ce siège. On croit que la garniture actuelle, en matelassé, a été ajoutée par la suite.

Un bougeoir en argent plaqué, objet de confort personnel qui appartient maintenant à John Russell, a sans doute été exécuté en Angleterre. Ce serait l'un des très rares articles dont le Prince se serait servi en tant que commodité pour sa chambre à coucher.

Plusieurs des choses utilisées au cours de la visite furent mises à l'encan, acquises par des collectionneurs ou des mar-



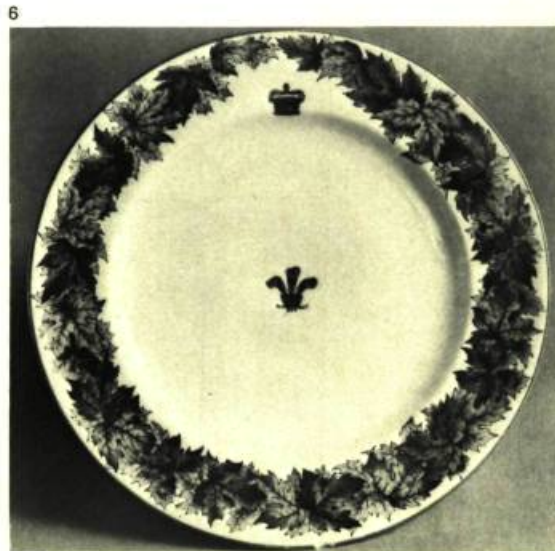
3. Paire de bustes en miniature représentant la reine Victoria et le prince Albert. Porcelaine blanche et parian.
 Hauteur: 7,6 cm.



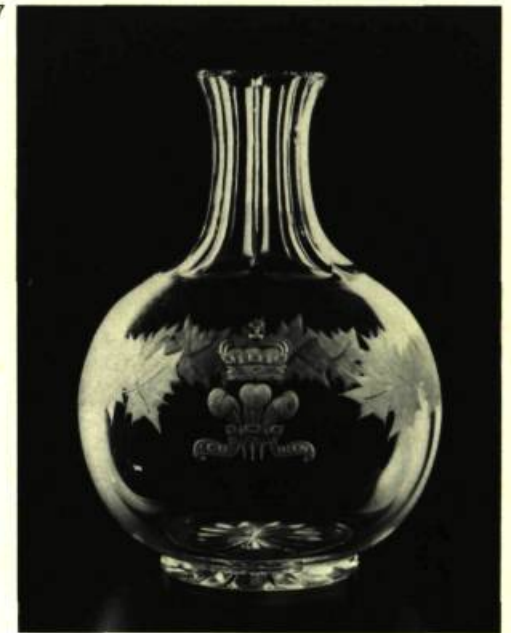
4. LILIENDAHL, G.A. *Le Bouquet du feu d'artifice.*
Dessin publié dans le *Harper's Weekly* du 1^{er} septembre 1860.



5. Cruche à vin commémorative en verre, 1860.
Haut: 28 cm 5; Diam. de l'ouverture: 5 cm 4.
Le corps est décoré de dix plumes
entourées de feuilles et de baies.



6. Assiette à thé.
Kerr & Binns, Worchester, Angl., 1860.
Porcelaine; Diam.: 19 cm 6.



7. Carafe à vin et à eau.
Verre gravé aux armoiries du prince de Galles.

7. Carafe à vin et à eau.
Verre gravé aux armoiries du prince de Galles.

chands, pour finalement aboutir dans les musées. La disposition des objets par voie d'encan était de pratique courante au Canada, au 19^e siècle. C'est là un des aspects curieux de l'époque victorienne. On accueillait les personnages royaux, tel que le prince de Galles, avec beaucoup d'enthousiasme mais, à peine avaient-ils quitté la ville, que tout ce qui avait été acheté en prévision de leur venue et importé à cette occasion était mis en vente. Assiettes commémoratives, verres, coutellerie, plusieurs décorés de l'emblème du Prince, furent achetés puis revendus en quantités énormes. Il semble que la vaisselle plate en métal argenté et aux anses en nacre, qui fait partie de la collection du musée, doit être aussi placée dans la catégorie des souvenirs et que beaucoup de ceux qui

en achetèrent des pièces le firent dans l'intention de se remémorer la visite et non parce que lui et sa suite les avaient utilisées lors des cérémonies officielles.

On commémora également la visite du Prince par l'architecture. La rangée de maisons dite Prince of Wales Terrace (récemment rasée), érigée entre les rues Peel et McTavish, fut construite par les architectes William Footner et George Browne pour sir George Simpson, qui était intéressé dans plusieurs projets domiciliaires de Montréal. Elle était en construction au moment de la visite du Prince, et, comme épis de faite, on ajouta l'emblème des plumes sur chacune des façades. Par la suite, on lui donna son nom, même si sa

Suite à la page 89

A Montréal même, il faut bien le dire, bien peu de monde leur accorde l'attention qu'ils méritent. L'intense mouvement de conscience nationale qui, depuis un quart de siècle, travaille le Québec, a valorisé la maison traditionnelle. Pourtant tout ce qui existe dans le pays fait partie de son patrimoine et doit être revendiqué comme tel, y compris les édifices élevés par et pour les Anglais après 1760, a fortiori quand il s'agit d'exemples remarquables à l'échelle internationale et qu'ils sont signés Bourgeau, Laurent et Perrault³.

Marcellin Cardinal — Temps, espace et continuité

Suite de la page 34

Ainsi que le soulignait Graham Cantieni dans un article pour *artmagazine*, «... the changes in his work are not changes in styles but rather changes in emphasis»⁷. Cardinal est un homme chez qui coexistent de hauts contrastes; bâti pour courir les bois et capable de grands efforts physiques, il a la tranquillité et la douceur d'un contemplateur; il trace vigoureusement de grands signes sur la toile, il triture les matières, il fait grincer les couleurs ou alors il explore subtilement l'espace de son tableau et il étale de fines surfaces de couleurs nuancées.

Lors de la plus récente exposition de ses œuvres à la Galerie Don Stewart, à l'hiver de 1981, Cardinal montrait de grands tableaux où la violence des formes et des couleurs se sont atténuées, où l'espace dur, heurté des années soixante-dix, s'est adouci, où, en somme, les contrastes s'estompent. Bien que les couleurs dominantes peuvent à l'occasion être très vives comme dans *Alisonosila* ou *Prairieal*, les fonds deviennent modulés, atmosphériques comme un brouillard, et les formes qui y apparaissent, elles-mêmes floues, semblent y flotter.

Dans la majorité des tableaux, les couleurs pures en aplats ont cédé la place à des tons plus sourds, plus graves,

1. Voir J. M. Richards, *The Functional Tradition in Early Industrial Buildings*. Londres, 1958.
2. Selon H. R. Hitchcock, *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries*, Harmondsworth, 3^e éd., (1969), p. 328, le prototype de ces constructions commerciales en rangée se trouverait néanmoins à Boston (Alexander Parris, North Market Street, 1823) dans les constructions récemment restaurées qui flanquent Quincy Market; cette solution architecturale précéderait ainsi d'un quart de siècle la «cast-iron architecture».
3. Cette recherche a bénéficié d'une subvention de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal et du concours de Michèle Giroux, Louise Hogues, Jacques Lachapelle, Louis-Paul Lemieux, Michel Plante, Maude Thériault et Sylvie Tremblay.

traités avec une grande sensibilité. Ce n'est plus du tout le cri qui attire l'attention mais le murmure qui invite à la contemplation, à la méditation. C'est un espace qui aspire, qui invite vers l'intérieur à la découverte des choses qu'on n'affiche pas mais qu'on révèle dans l'intimité. C'est sans heurt et en continuité que s'associent la couleur et la forme. Ainsi, l'ancien et le nouveau voisinent également dans ce *Palimpseste*⁸ où les premières couches de couleur, les premiers signes à demi effacés se marient à de nouvelles couches de couleur, à des tracés nouveaux en superposition. Cardinal ne se bouscule pas; il poursuit avec conviction son exploration picturale, ajoutant jour après jour de nouvelles propositions aux jeux des formes et de la couleur⁹.

1. Tom Wolfe, *The Painted Word*. New-York, Bantam Books, 1975.
2. Entretien Marcelin Cardinal — Germain Lefebvre, Juin 1981.
3. Jean Sarrazin, *Cardinal: vigoureusement joyeux*, dans *Le Nouveau Journal*, Avril 1962.
4. Laurent Lamy, *Dans les galeries*, in *Le Devoir*, Avril 1962.
5. Société des Artistes Professionnels du Québec.
6. Le projet de 1976 présentait des œuvres d'Edmund Alleyn, Marcel Bellerive, Claude Girard, Denis Juneau et Jean-Paul Mousseau; celui de 1977 amenait la participation de Jocelyn Jean, Jacques Hurtubise, Marcelin Cardinal, Peter Gnass et Robert Savoie.
7. Graham Cantieni, *Profile: Marcelin Cardinal*, dans *artmagazine*, Vol. 10, N° 42 (Fév.-Mars 1979).
8. C'est ce titre que Cardinal a donné à un tableau peint en 1981. *Palimpseste*: n.m. Parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte (Le Petit Robert).
9. Voir aussi l'article de Christian Allègre, dans *Vie des Arts*, XVI, 66, 42 et 43.

En 1860, le Prince de Galles inaugure le pont Victoria

Suite de la page 40

construction n'a fait que coïncider avec son arrivée. Pendant son séjour à Montréal, ses aides de camp logèrent dans la maison qui occupait l'extrême gauche de la rangée. Quant au Prince, il habita celle de sir John Rose, alors ministre des Travaux Publics, Rosemount, promue résidence officielle, qui fut entièrement remeublée aux frais du gouvernement, ce qui signifie qu'on ne lésina pas sur la dépense. Rose commanda tapis, meubles, tentures et décorations de toute sorte, mais c'est dans le salon que l'on pouvait le mieux juger de la véritable somptuosité qu'inspira la prestigieuse visite. Vitrage et lanternon de couleur rubis et décorés des plumes du Prince projetaient leurs reflets sur l'ameublement et dans l'escalier. Dans la chambre à coucher, la tête et le pied du lit furent sculptés en creux aux armes royales. Rosemount, démolie en 1940, s'élevait sur l'emplacement actuel du parc Percy F. Walters.

Au cours des années 1850, le public découvrit la stéréographie, qui fit grande sensation, tant comme distraction que comme moyen d'enseignement. En 1859, William Notman, fondateur de la maison qui porte son nom, annonça son premier jeu de vues stéréoscopiques qui montraient des détails de la construction du nouveau pont. Bientôt, les gens de l'époque victorienne purent admirer des vues tridimensionnelles de cette merveille du monde en regardant dans un stéréoscope deux épreuves photographiques légèrement dif-

férentes. Comme les problèmes d'ingénierie que posait la construction du pont excitaient l'imagination du public, Notman le photographia sous plusieurs angles. Lors de la célèbre tournée du Prince de Galles en Amérique, Notman en fut le *photographe officiel*. Lord Monck, gouverneur-général du Canada, commanda, comme souvenirs pour le Prince, des vues stéréoscopiques et des photographies du voyage. Les impressions stéréoscopiques furent montées sur carton, neuf paires par grande feuille, les unes montrant le nouveau pont et les différentes autres villes visitées par le Prince. La collection fut présentée dans deux portefeuilles de cuir, contenant, l'une, les vues de Canada-Est, et l'autre, celles de Canada-Ouest. Ils furent fabriqués par William Lovell, un relieur montréalais, et placés dans une superbe boîte en loupe d'ébène et aux charnières d'argent. Un stéréoscope accompagnait les photographies. Notman se fit une réplique de l'ensemble qui fait aujourd'hui partie des Archives Notman; malheureusement, il manque des vues de certains événements particuliers.

Considérée comme une œuvre de grande importance pour un gouvernement provincial, la construction du pont Victoria constitua, peut-on dire, une preuve de l'énergie et de l'esprit d'entreprise de la population de la colonie, influença la situation sociale, commerciale et politique de la province et fit connaître l'attitude des Canadiens à l'égard du progrès industriel.

1. Le futur Édouard VII (1841-1910), fils de la reine Victoria et du prince Albert, qui monta sur le trône en 1901.

English Original Text, p. 93

(Traduction de Marie-Sylvie Fortier-Rolland)